



SACHA GUITRY, PRINCE DE HONFLEUR

À Messaline Durand

Magicien du verbe, animateur de la scène théâtrale durant cinquante ans, cinéaste à succès, graphiste émérite, collectionneur d'œuvres d'art de premier plan, bourreau de travail aux allures de dilettante ou mari de femmes distinguées, Sacha Guitry (1885-1957) fut et demeure plus jaloux qu'à son tour, en dépit de sa connaissance incomparable de ce vilain défaut...

Roger Roy, Sacha Guitry, couverture du livre d'Hervé Lauwick, Le merveilleux humour de Lucien et Sacha Guitry, Arthème Fayard, Paris, 1959.

Jean Cocteau ou Marcel Pagnol ont subi semblables affronts de médiocres tombés dans le puits de l'histoire. Ils incarnent, quoi qu'il en soit, l'excellence comme la permanence de l'esprit français de divertissement. Touche-à-tout Guitry ? Tant mieux ! À l'évidence, il se souciait fort peu de régner, en maître, sur son pré carré et ne pignochait pas de plates-bandes. Il visait plus loin que la moisson des prébendes, hochets et places institutionnelles. Le gratin des bien-pensants ne lui pardonna pas d'égratigner avec légèreté et profondeur les mines de la comédie sociale et fit mine de prendre sa générosité pour de la boulimie...

Pour autant, comment occulter que Guitry vit « tout contre les femmes » au sens où Pablo Picasso peint « contre les fétiches », c'est-à-dire contre les peurs ancestrales de l'homme qui inspirent comme dévoient son comportement ? Charlie Chaplin contre Hitler. Qui oserait encore ranger Guitry du côté des nazis ? Reprocha-t-on, avec pareille violence, à Jean-Paul Sartre d'avoir rempli les salles de théâtre sous l'Occupation ? Pourquoi deux poids et deux mesures du point de vue de l'intelligentsia patentée ? L'a-t-on arrêté de force, en pyjama, parce que la légende prétendait qu'il s'était marié, dans cette tenue, à Honfleur ? N'a-t-on pas plutôt pris aux rets de la guerre, un homme ayant pris le risque de se rire des guerres comme de l'uniforme ? Un des rares à respecter l'art et

la science, facteurs d'harmonie : « On dirait que ce tableau parle, n'est-ce pas ? - Ne l'interrompez pas ! » (1)

Comme Picasso, Guitry renouvelle constamment son inspiration auprès de nouvelles conquêtes féminines. Comme lui, il les phagocyte et martyrise quelque peu, mais dans le même temps, les transcende et les immortalise. Peut-on oublier qu'il a offert nombre de leurs meilleurs rôles, non seulement, à ses cinq épouses : Charlotte Lysès, Yvonne Printemps, Jacqueline Delubac (« Elle avait vingt-cinq ans, j'en avais cinquante, j'en fis ma moitié. »), Geneviève de Séville et Lana Marconi (« Vous serez ma veuve... »), mais encore à Arletty (*Désiré* - 1937), Gaby Morlay (*Quadrille* - 1938), Elvire Popesco (*Ils étaient neuf célibataires* - 1939), Jeanne Fusier-Gir, Pauline Carton, Luce Fabiole ou Germaine Reuver ?

Écoutons le maître :

« Je ne sais rien de plus ravissant que l'entrée dans un salon d'une jeune femme, élégante et jolie. On était là, trois ou quatre hommes, entourés de tableaux, d'objets d'art, on causait librement et l'entente était cordiale. Elle est entrée. Les hommes se sont levés comme si quelqu'un avait dit : fixe. La peinture s'est effacée, les objets d'art sont entrés dans l'ombre et la conversation s'est brisée en tombant... » (2)

Cet article fait suite à Lucien Guitry, seigneur de Barneville-la-Bertran, paru dans notre précédent numéro

(1) Film *Bonne chance*, 1935 avec Jacqueline Delubac.

(2) Hervé Lauwick, *Le merveilleux humour de Lucien et Sacha Guitry*, Arthème Fayard, Paris, 1959.

Prêtons l'oreille à Pauline Carton, atypique égérie (3) :

« Lorsque vous voyez un couple danser, il est évident que le cavalier conduit sa partenaire. (...) Sacha Guitry nous donnait, à Arletty et moi, pour la pièce *Désiré* (1927) des indications dans le genre de : - Faites le ménage, toutes les deux, rangez la vaisselle et les ustensiles quand vous en aurez envie. Mais pensez, pensez tout le temps qu'il est neuf heures du soir, que la journée de travail est presque finie, que les patrons en sont aux liqueurs, qu'il fait chaud, que ça sent la cuisine et que vous voudriez bien voir arriver le domestique mâle, lui en l'occurrence ! Indications beaucoup plus favorables à l'épanouissement d'une œuvre que les trop fréquents : - Vous poserez le pot de moutarde après le mot *tambouille* et tiendrez le portrait du marquis de la main gauche... »

Saint-Pétersbourg ou Tortisambert ?

« Je suis un Mascarille venu au monde avec une présence d'évêque. De là tout le malentendu ». Il est vrai que tout est un peu hors-normes avec Alexandre-Georges-Pierre Guitry, dit Sacha. Né le 21 février 1885 à Saint-Pétersbourg, son prénom est un hom-

mage à son parrain, le tsar Alexandre III, ami de son père, Lucien, en résidence au Théâtre Michel (4).

« Je suis né le 22 avril 1882, à Tortisambert, petit village bien joli du Calvados, dont on aperçoit le clocher à main gauche quand on va vers Troarn en quittant Livarot. Mes parents tenaient un commerce d'épicerie qui leur laissait, bon an, mal an, cinq mille francs de bénéfice. (...) Du jour au lendemain, un plat de champignons me laissa seul au monde. Seul, car j'avais volé huit sous dans le tiroir-caisse pour m'acheter des billes - et mon père en courroux s'était écrié : - Puisque tu as volé, tu seras privé de champignons ! (...) M. le curé qui déjeunait ce jour-là chez le marquis de Beauvoir, est arrivé à bicyclette vers quatre heures. On allait avoir bien besoin de lui ! (...) Oui, j'étais vivant parce que j'avais volé. De là à en conclure que les autres étaient morts parce qu'ils étaient honnêtes... » (5)

Certes, rien ne nous autorise à confondre ce petit pervers avec l'auteur des *Mémoires d'un tricheur* dont cet extrait est issu. Toutefois, la malice de celui-ci épate lorsqu'on le



Manoir de Beauvoir à Tortisambert.

- (3) Pauline Carton, *Les Théâtres de Carton*, J'ai Lu, Paris, 1934.
 (4) Voir Henry Gidel, *Les deux Guitry*, Flammarion, Paris, 1995.
 (5) Sacha Guitry, *Mémoires d'un tricheur*, Gallimard, Paris, 1935.



rapproche des « authentiques » mémoires de Sacha, rédigées, elles aussi, à l'approche de la cinquantaine. Il est vrai qu'elles sont intitulées : *Si j'ai bonne mémoire* (6) et qu'elles recèlent parfois des souvenirs aléatoires :

« Mes plus anciens souvenirs datent de 1889. J'avais quatre ans. Je les situe dans le parc d'une propriété, dont j'ai su plus tard qu'elle était à Saint-Martin-de-la-Lieue, et dans laquelle mes parents passaient la belle saison. Mais, à la vérité, possédant plusieurs photographies de ce parc, les ayant souvent regardées, les ayant égarées, les ayant retrouvées, je ne sais plus très bien, lorsque je les examine à part, si je me souviens d'avoir déjà vu ce parc ou ces photographies... »

En fait, tout se passe comme si la fréquentation du Manoir de Beauvoir, à Tortisambert, avait réveillé le souvenir de celui d'Argences à Saint-Martin-de-la-Lieue. Nonobstant, ces deux manoirs étant situés à une quinzaine de kilomètres, comment croire un seul instant que Guitry n'ait été tenté d'aller réchauffer son premier souvenir, fût-il douloureux, vu la mésentente précoce de ses parents ? De fait, Sacha et Charlotte auraient séjourné, selon plusieurs biographes, au Manoir de Beauvoir, l'été 1908, désireux vrai-

semblablement d'être, un temps, de la puissance invitée plutôt qu'invitante. Quant au Manoir d'Argences, les parents du jeune Sacha le louèrent pour les dernières vacances qu'ils passèrent en famille.

Quoi qu'il en soit, le tricheur des Mémoires n'est pas, à un mensonge près, puisque comme l'observe Marie-Hélène Giraud, fleuriste à Livarot mais résidente de Tortisambert, le Manoir de Beauvoir n'est pas au carrefour de la route de « Troarn » et de L'Oudon (Le Billot) mais bel et bien à celui de la route de « Trun ». Pour l'avoir visité, en sa compagnie, j'ajouterai que ce manoir ancien qui a perdu un étage au fil de l'histoire conserve un magnifique parc avec cèdre et séquoia et une vue remarquable sur la Vallée de la Vie.

Patatras, Jean Rabany, un voisin de Madame Giraud, accroît encore mes doutes quant à la fiabilité historique des récits de Guitry. « Le propriétaire du Manoir de Beauvoir, vers 1900, n'était pas marquis mais comte, et de surcroît pas du tout du genre à s'acoquiner avec des saltimbanques. Selon moi, Sacha n'a pas séjourné au Manoir de Beauvoir mais dans celui, tout proche, de Meautry chez la comtesse de Goldstein, fêrue d'arts. Née Thérèse-Caroline Collarini, elle était d'origine italienne et mariée à un comte autrichien. On raconte que le Manoir comprenait alors une piscine, dépourvue d'eau, mais non de jolies naïades et dans laquelle les Guitry donnaient leurs pièces en un acte. Sacha aurait même donné des cours de théâtre aux enfants de chœur de Tortisambert, ce qui aurait déclenché la fureur du curé ».

Jack Maneuvrier, bon historien local, surenchérit : « L'essentiel serait de retrouver la date de vente du Manoir de Beauvoir à Alfred Marie, fromager aisé de Montpinçon qui s'en servait comme pavillon de chasse. Il pourrait être, lui, le « marquis de Beauvoir » mentionné par Guitry. Il vivait en prince pour l'époque dans ce petit coin de campagne. Il fut le premier, dans le pays, à rouler en automobile. Mais, de fait, dans l'attente d'une étude plus approfondie sur ce point, rien n'empêche de penser que les Guitry fréquen-



Manoir d'Argences à Saint-Martin-de-la-Lieue.

(6) Sacha Guitry, *Si j'ai bonne mémoire*, Plon, Paris, 1934.

taient plutôt Meautry, manoir doté également d'une salle de billard... »

Dès 1895, Sacha et son frère aîné Jean séjournent très régulièrement chez leur père, au Manoir du Breuil de Barneville-la-Bertran. Sacha voue une vénération absolue à son géniteur :

« Petit garçon, à celle qui me couchait, j'ai demandé un jour : - Où va Papa, le soir ? Elle m'a répondu : - Il va travailler pour te gagner des sous. Et, devant ma surprise, elle ajouta : - Dame, il va jouer ce soir. Et je me suis endormi avec cette idée que le mot jouer était synonyme du mot travailler. Et je n'ai pas changé d'idée. » (7)

Le page de Moulin-Galant

Las, dieu vivant du théâtre, Lucien Guitry n'est pas disposé à partager son renom avec son fils, ce qui provoquera rapidement une brouille célèbre. En 1902, Sacha et Jean Guitry, dont les études n'ont pas fait d'étincelles, cosignent une opérette d'un acte, *Le Page*, portée aux feux de la rampe grâce à la bienveillance de la Directrice du Théâtre des Mathurins. L'hiver 1903, Tristan Bernard présente la jeune comédienne Charlotte Lysés (26 ans) à Lucien Guitry (44), grand amateur de frais minois. La belle résiste, puis piégée, se venge en séduisant Sacha, âgé de 19 ans. Le père découvrant le pot-aux-roses après tous ses amis, comme il se doit, enrage et s'ingénie à éloigner son rejeton qui n'a d'autres revenus que ses piges au *Gil-Blas*, et au *Sourire* où l'a introduit Alphonse Allais. En juillet 1904, Lucien loue une villa à Dieppe et y emmène Sacha. En août, il l'expédie chez les Allais à Tamaris (près de Toulon). En septembre, il exige qu'il l'accompagne découvrir les beautés de la Hollande en compagnie de l'écrivain Eugène Demolder, gendre du graveur belge Félicien Rops (8). En octobre, il charge Demolder de le retenir aussi longtemps que possible chez Rops en sa propriété du Moulin-Galant de la Demi-Lune, près Corbeil (Essonne). Courant novembre, Lucien lui confie une panne dans *L'Escalade* de Maurice Donnay, à condition qu'il joue sous le

pseudonyme de Lorcey, mais la rupture est consommée en février 1905 lorsque Lucien constate la vacuité de ses efforts. Il saisit le prétexte d'un retard de Sacha en scène pour le renvoyer de la troupe du Théâtre de la Renaissance qu'il dirige. Père et fils ne se reverront, en dépit d'essais de rabibochage montés par des amis communs qu'en 1918, Sacha ayant rompu avec Charlotte. Blessé à vie, celui-ci glissera sur la brouille dans sa pièce et son film d'hommage à son paternel : *Le Comédien*. Laconique, il répondra à *Cinéma-monde* lors du tournage du film : « J'ai fait Lucien Guitry parce que Lucien Guitry m'a fait. »

À la rue, Sacha tape Alfred Capus, aisé Directeur du *Figaro* et auteur dramatique de second rang qui se montre avare, peut-être prévenu par Lucien. Il partage alors une chambre à l'Hôtel du Canada, 25, rue Cambon avec René Fauchois (1882-1962), futur auteur de pièces de théâtre : *Vitrail* joué par Sarah Bernhardt en 1916 ou *Boudu sauvé des eaux*, 1919. Mars venu, il rejoint Allais à Tamaris, qui, perpétuellement fauché, l'accueille à bras ouverts. Ils écrivent ensemble *La partie de dominos* qui sera créée en 1907. En avril 1905, Sacha emménage avec Charlotte avant de figoler pour elle 19 pièces qu'ils joueront ensemble lorsqu'il s'en estimera apte. Car l'été, écrasé par la vindicte paternelle, un nouvel essai se solde par un four au Casino de Saint-Valéry-en-Caux. Il tient néanmoins sa revanche dès décembre puisque même Jules Renard rapporte à Lucien tout le bien qu'il pense des trois actes de *Nono*, incarné par l'excellent Victor Boucher. Pragmatique, Sacha observe : « J'ai désormais pour mission de plaire au public sans jamais déplaire à Jules Renard ! »

La Chaumière d'Honfleur

J.W. Bloompot, son premier roman paru dans le *Gil-Blas* (1906) semble une parodie des nouvelles de Colette, jamais avare de mots rares puisés dans le dictionnaire :

« Villa des Fontes, Honfleur. Le soleil inonde mon petit jardin. Il y a des fleurs partout,

(7) Sacha Guitry, *Si j'ai bonne mémoire*, Plon, Paris, 1934.

(8) Voir Benoît Noë, *La Rebuveuse d'absinthe*, Éditions B.V.R, Sainte-Marguerite des Loges, 2005.

des roses très juponnées, des phlox, incessamment visitées par le frelon qui prélève l'impôt sur le suc... »

Novembre voit le succès d'une nouvelle pièce : *Chez les Zoaques* (contraction de « zouave » et « cosaque ») prônant l'amour libre et qui va opérer deux révolutions dans la vie du jeune couple. Premièrement, suite à une défection de l'acteur principal, Sacha s'aperçoit qu'il n'a aucun mal à jouer un rôle écrit par ses soins : « J'eus, ce soir-là, la sensation très nette qu'à l'avenir j'allais pouvoir très bien jouer mes pièces. Je ne dis pas les jouer très bien, je dis très bien les jouer » (9). Deuxièmement, cette pièce autorise les Guitry à louer, à Honfleur (et ce, chaque été jusqu'en 1911), la Villa New Cottage qu'ils rebaptisent « La Chaumière ». Ils se marient donc le 14 août 1907 dans ce chalet du bas de la côte de Grâce en compagnie de Marguerite Moreno, Tristan Bernard, Laurent Tailhade, Jean Ajalbert, Lucie Delarue-Mardrus, Misia et son époux du moment Alfred Edwards. Seuls manquent à l'appel, Jean Cocteau, Colette et... Lucien, pourtant voisin. Pour cette raison, Sacha ne se risque pas en ville et même M. le Maire se déplace à domicile ! Toutefois, toujours désireux d'arrondir les angles, Guitry soutiendra qu'il avait prétexté un soudain refroidissement de Charlotte pour obliger l'édile à gagner la villa. « À la fin du repas que l'on servit sous les pommiers, Laurent Tailhade prononça un admira-

ble discours » (10) suivi par une baignade collective dans la pièce d'eau et un feu d'artifice de mots, gags et pyrogènes...

En juin 1909, Sacha est réformé en raison de « rhumatismes aigus généralisés » qui le feront cruellement souffrir toute sa vie. En août, il présente au Casino de Trouville : *La 33^{ème}* ou *Pour épater ta mère*, comédie en un acte puis regagne Paris pour donner : *Tell Père... Tell Fils* au Théâtre Mevisto...

L'été 1911, les Guitry sont les invités des marchands d'art Josse et Gaston Bernheim à « Bois-Lurette » (Villers-sur-Mer). Ils y retrouvent Claude Monet, Georges Feydeau (gendre du peintre Carolus-Duran), Félix Vallotton (beau-frère de Josse et Gaston) et y rencontrent Édouard Vuillard qui signera le pastel : *Sacha Guitry dans sa loge* (1911) puis l'huile sur papier : *Yvonne Printemps et Sacha Guitry* (1919). Sacha lui-même expose à l'automne, dans leur galerie du boulevard de la Madeleine, des portraits de Charlotte Lysès, Ernest Renan, Jean Cocteau, Colette ou Victor Hugo. L'essayiste de la *Vie de Jésus* n'est-il pas la vedette involontaire de sa nouvelle pièce : *Un beau mariage*, laquelle évoque épisodiquement Pont-l'Évêque ? Puis, dix ans plus tard, lors d'une seconde exposition chez Bernheim-Jeune, Sacha montrera un autoportrait comme l'effigie de la belle Yvonne Printemps.

Chez les Zoaques d'Yainville-Jumièges

En 1913, suite au triomphe du *Veilleur de nuit*, les Guitry acquièrent le manoir « The Oaks » de Yainville-Jumièges bâti par des Anglais, côte d'Ingouville. Ils y vivent entourés de lévriers, font édifier un kiosque à musique, mais surtout y reçoivent leurs amis avec magnificence (Claude Monet, Octave Mirbeau, Laurent Tailhade, Marguerite Moreno, Jean-Louis Forain, André Antoine, René Fauchois...), autant d'aspects rappelant le Manoir du Breuil. Cependant, si la *Prise de Berg-op-Zoom* (1913) est un triomphe, dès 1914, *la Pèlerine écossaise* traite, sous un jour morose, des compromis qu'exige la vie de



(9) Sacha Guitry, *Si j'ai bonne mémoire*, Plon, Paris, 1934.

(10) Sacha Guitry, *Le petit carnet rouge*, textes réunis par Henri Jadoux, Librairie Académique Perrin, Paris, 1979.

Villa Bois-Lurette, carte postale, coll.part.

couple. Pis, le Théâtre des Bouffes-Parisiens affiche *La Jalousie* en 1915 puis *Faisons un rêve*, récit d'un double cocuage. Charlotte ne s'est-elle pas éprise d'un chanteur d'opéra lorsque Sacha a rencontré Yvonne ?

En septembre 1914, Sacha séjourne un temps à Deauville à l'Hôtel Normandy avec une partie du monde du spectacle désorienté. Hostile au métier des armes (comme aux « démocraties » reposant sur le marché de l'armement), il retrouve vite les planches, ayant faite sienne la formule de Pablo Picasso : « Si tout le monde pratiquait son métier, comme nous le faisons, Henri Matisse et moi, il n'y aurait pas de guerre. »

Lucien lui-même rend les armes en 1918 et vient assister, secrètement, à la première de *Debureau*. Touché au cœur, son fils lui écrit pièce sur pièce, et le 10 avril 1919, les témoins à son mariage avec Yvonne Printemps ne sont autres que Sarah Bernhardt, Lucien Guitry, Georges Feydeau et Tristan Bernard.

En 1927, Sacha quitte Cherbourg avec Yvonne à bord du *Léviathan* pour une tournée de deux mois en Amérique du Nord durant laquelle il rencontre Charlie Chaplin à New-York. Mieux, les festivités accompagnant l'inauguration du *Normandie*, en 1935, comprennent la projection de son premier film de fiction : *Pasteur*, adapté de sa première pièce écrite pour son père. Enfin, enthousiasmé par ce paquebot, il y tourne une partie des *Perles de la couronne* (1937), avant que ce film prévu pour fêter le Couronnement de George V ne jouisse d'une première solennelle au Cinéma... Normandy.

Courant novembre 1928, il monte, au Théâtre du Châtelet, la féerie : *Charles Lindbergh*, en hommage au premier aviateur ayant traversé l'océan Atlantique sans escale... et à sa mère, interprète de nombre de féeries dans cette même salle...

Fin septembre 1943, Sacha remue ciel et terre pour sortir Tristan Bernard du Camp de



Sacha Guitry, Yvonne Printemps, vers 1920, coll. A. Bernard. André Bernard a coordonné l'édition des œuvres littéraires de S. Guitry chez Omnibus. Il est l'auteur de Sacha Guitry - Le cinéma et moi (Ramsay, Paris, 1977) et il a dirigé avec Alain Paucard l'indispensable : Sacha Guitry - Les dossiers H (L'Âge d'Homme, Lausanne, 2002).

Drancy. Il a toujours eu des amis juifs : Sarah Bernhardt, Georges de Porto-Riche, Henri Bergson... Novembre est plus gai. Les peintres normands Othon Friesz et Raoul Dufy apparaissent dans leurs propres rôles dans son film *Donne-moi tes yeux*, lors d'une exposition d'art moderne au Palais de Tokyo. Quoi qu'on en dise, le cher maître y concilie, une nouvelle fois, tradition et avant-garde puisque ce film est adapté du roman *Aveugle* de René de Pont-Jest, son grand-père maternel.

Un dernier mot pour finir ?

« Quelqu'un ayant dit à mon père : - Les gens qui n'aiment rien, au fond, qu'est-ce que c'est ? Lucien Guitry répliqua : - C'est un alexandrin ! » (11)

Benoît NOËL
Historien d'art

www.herbaut.de/bnoel/ et www.creatic.fr

Merci à Véronique Herbaut, Marie-Hélène Giraud, Jean Rabany, Jack Maneuvrier, Jacques Harivel, Laurent Quevilly (voir son site : Quand Guitry était Yainvillais, <http://jumieges.free.fr/guitry.htm>) et Rémi Noël.

(11) Hervé Lauwick, *Le merveilleux humour de Lucien et Sacha Guitry*, Arthème Fayard, Paris, 1959.